

À Colonel-Fabien, l'esprit du Front populaire soufflait encore

Le samedi 9 mai, la place du Colonel-Fabien avait des airs de fête populaire. Sous les drapeaux rouges, dans les lumières du soir, entre les discussions passionnées

qui animent déjà les échanges à l'approche du congrès, les éclats de rire et quelques pas de danse, il flottait quelque chose de rare : une joie politique. Une joie fraternelle. Comme un écho lointain à ce cri lancé il y a 90 ans : « La vie est à nous ! ».

Pour célébrer le 90e anniversaire du Front populaire, des centaines de personnes se sont retrouvées au siège du Parti communiste français pour une soirée de mémoire, de culture et de fête. Syndicalistes, militantes et militants, chercheuses et chercheurs, anciens camarades et jeunes visages, toute une foule s'est retrouvée dans un Colonel-Fabien vivant, coloré, bruisant d'espérance.

Dès l'arrivée, les grilles accueillaient les douze panneaux de l'exposition « La vie est à nous ! Une histoire du Front populaire 1934-1938 », réalisée par la Fondation Gabriel-Péri. Une exposition qui replonge dans ces années de luttes et de conquêtes où le monde ouvrier, les intellectuels, les artistes, les femmes et les hommes du monde du travail firent irruption dans l'histoire avec la conviction qu'une société plus juste pouvait devenir réalité. À quelques pas, les photographies de Pierre Jamet redonnaient des visages aux premiers congés payés et aux sourires sur les routes des vacances comme autant d'instantanés simples devenus les symboles des grandes conquêtes sociales.

La soirée s'est ouverte avec Serge Wolikow, avant l'intervention combative de Fabien Roussel pour introduire la grande ronde historique pour faire dialoguer 1936 et notre présent. Danielle Tartakowsky a rappelé le climat de crise, la montée des fascismes et la construction difficile de l'unité populaire après le 6 février 1934. Gilbert Garrel a fait revivre les grandes grèves ouvrières, les usines occupées, les conquêtes arrachées par des millions de travailleurs entrés en mouvement. Louise Bur a

RÉPUBLICAINES LES LANDES

HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION LANDAISE DU P.C.F.

S.A.R.L. « LES LANDES RÉPUBLICAINES »

7 rue Frédéric Bastiat – BP34

40001 MT DE MARSAN Cedex Tél. 05.58.46.41.41

Directeur de la publication : Alain BACHE

e-mail : landes.rep@wanadoo.fr Site : <http://pcf40.free.fr>

Abonnement annuel 30€

Imprimé : L.R. MONT-DE-MARSAN

C.P.N° 0728P11523 – N° 2553 – Jeudi 21 mai 2026



remis au cœur du récit les femmes du Front populaire, actrices essentielles des luttes sociales. Enfin, Guillaume Roubaud-Quashie a rappelé combien le Front populaire doit nous interpeller pour nos combats présents, notamment par la force qu'a constituée la mobilisation sociale après la victoire électorale, lorsque des millions de travailleurs entrés en grève ont permis de transformer une victoire politique en grandes conquêtes sociales. La soirée s'est poursuivie avec Jean Vigreux, venu présenter plusieurs publications récentes consacrées au Front populaire ainsi que le documentaire 1936, le Front populaire. Entre joies et colères, diffusé le 20 mai prochainement sur France 3.

Puis la musique a repris ses droits. Au rythme du grand bal populaire, les discussions se sont prolongées autour d'un verre, les générations se sont mêlées, la musique a traversé la place comme un souffle de fraternité. Et dans les yeux de beaucoup, il y avait cette même lueur et cette même conviction que l'histoire n'appartient jamais seulement au passé.

Si, 90 ans plus tard, cette histoire du Front populaire continue de nous parler avec autant de force, c'est sans doute parce qu'elle nous rappelle qu'aucun progrès social n'est offert, aucune espérance collective ne naît spontanément. Elles surgissent lorsque le monde du travail se met en mouvement, lorsque les militantes et militants communistes, les syndicalistes, les artistes, les intellectuels, la jeunesse se mettent en action. Et, ce samedi soir, au cœur de Colonel-Fabien, ce chemin semblait de nouveau à portée de main.■

**La semaine prochaine, votre hebdomadaire
Les Landes Républicaines ne paraîtra pas.
Rendez-vous le jeudi 4 juin 2026
avec le numéro 2554■**

« Ça fait du bien de se retrouver ! »

Le 16 mai 2026, une date à retenir. Elle fait écho au 16 mai 1944 et prépare le 16 mai 2027 et les suivants.

Les communistes des Arrigans (la section de l'ancien canton de Pouillon) ont invité, au-delà de leurs propres rangs, à une journée "résistances d'hier et d'aujourd'hui".

Hommage à Marcel Discazeaux



Sur la stèle est inscrit : « Ici le 16 mai 1944 le Franc Tireur Partisan Français FTPF Marcel DISCAZEUX fut assassiné par les traîtres »

La matinée a commencé par un hommage à ce jeune résistant communiste de 20 ans abattu par la gendarmerie le 16 mai 1944 à Tilh.

Plusieurs dizaines de personnes, camarades, élus, citoyens se sont retrouvées devant la stèle qui avait été érigée après la libération pour commémorer cet assassinat.

Damien Delavoie, conseiller départemental, rappelait les faits. Il soulignait combien il est important de se souvenir des pires moments et de se mobiliser, alors que le retour des pires idées qui y ont conduit à ces pires moments est bien réel.

Cette présence devant la stèle, fleurie ce 16 mai par le Parti et par la commune de Tilh, prend le relais de l'hommage qui était à l'époque rendu par des communistes du canton, conduits par Franck Marcadé, conseiller général.

La cérémonie se terminait par "Le chant des partisans" entonné en cœur, chant de la résistance au-delà de la diversité des forces qui la composaient.

La pluie, fraîche pour la saison, n'a pas réussi à faire taire cet unisson.

De retour au quillier de Mouscardès, après s'être réchauffés avec un petit café, les participants se retrouvaient pour poursuivre, échanger et débattre autour du thème "résistances d'hier et d'aujourd'hui".

Pierre Laborde (voir ci-contre, aux côtés de Damien Delavoie), de



Tilh, introduisait la séquence en présentant son témoignage. Enfant, il était arrivé sur le lieu de l'assassinat quelques dizaines de minutes après. Par peur des gendarmes qui l'avaient commis, il ne s'était pas attardé... Mais il avait vu... Dans son témoignage, il a insisté sur le climat de l'époque : la peur généralisée, la délation, tout le monde se méfiait de tout le monde. Il a magnifiquement fait le lien avec aujourd'hui en évoquant le retour de la liberté, "des bals tous les soirs pendant une semaine". "C'est quand on a perdu la liberté et qu'on la retrouve qu'on en mesure la valeur". Avertissement lucide...

Hommage à Franck Marcadé

Franck, un sacré personnage.

Dans un contexte bien différent, et heureusement, de celui de l'occupation, il fut lui aussi un résistant. Elu local, Maire de Mouscardès, Conseiller général du Canton, militant politique, dirigeant syndical avec le MODEF, il a marqué son époque et a été incontestablement un leader capable aussi bien d'entraîner des centaines (aux meilleures heures des milliers) de manifestants, que de faire face "gueulophone" à la main à une escouade de CRS.

Mais il a fait plus que marquer son époque. Les combats qu'il a conduits ont des prolongements aujourd'hui. Pour n'en citer que deux, combat pour la coopération agricole, combat pour la reconnaissance du statut des femmes d'exploitant, ouvrant à celles-ci la possibilité d'une reconnaissance de leur travail et la retraite liée. Son fils,

Guy Marcadé (ci-contre en photo), Yves Lahoun ancien Maire de Pouillon qui lui avait succédé au conseil départemental, Bernard Magescas, ancien maire de Misson et ancien agriculteur, dressaient un portrait de Frank haut en couleurs.

Oui...un sacré personnage !



Résistances d'aujourd'hui

Chacun avait en tête la montée de l'extrême droite, montée qui n'a pas épargné ces dernières années nos campagnes pourtant bien tranquilles.

Avant que le débat ne s'installe, un jeune étudiant, Iban Delavoie qui mène une étude sur le sujet, a abordé la question : qu'est ce qui motive cette dérive des idées ? Après avoir rappelé le danger des réflexes de stigmatisation, y compris lorsqu'ils peuvent paraître légitimes, et souligné combien il est important de porter les idées du vivre ensemble, il a fait part des rencontres qu'il a eues avec des personnes sensibles aux discours de l'extrême-droite. Le débat était ouvert.



Les intervenants ont témoigné de la dérive des idées vers le rejet de l'autre, que ce soit le racisme ou la mise à l'index de "l'assisté". Le rôle des médias a été souligné, le choix fait par les puissances d'argent de soutenir ce mouvement, son imprégnation jusque dans des associations locales. Parallèlement, a été exprimée la nécessité de placer l'humain au centre de notre projet anticapitaliste. Résister et construire d'un même mouvement, comme l'avaient fait nos prédécesseurs en liant bien d'une part le combat contre le nazisme et le fascisme, l'occupant et ses alliés, d'autre part la perspective d'une société meilleure avec le programme du Conseil National de la Résistance. L'idée qu'il nous faut aider à rassembler au delà de nos différences était exprimée.

Enfin, comme une invitation à l'action et à la reconstruction, le rôle joué par les cellules de quartier et d'entreprise était rappelé.

Plat de résistance

A l'issue du débat, les 66 participants à la journée, se retrouvaient autour d'une paella géante. De l'avis de tous excellente...

Difficile de se quitter sans se dire à la prochaine.

La prochaine, ce sera dans un an.

Mais le prochain rendez-vous ce sera beaucoup plus tôt : la préparation du congrès, le 13 juin pour la section.



Paroles entendues

"Ca fait du bien de se retrouver". Il faut dire que c'était la première initiative locale depuis des

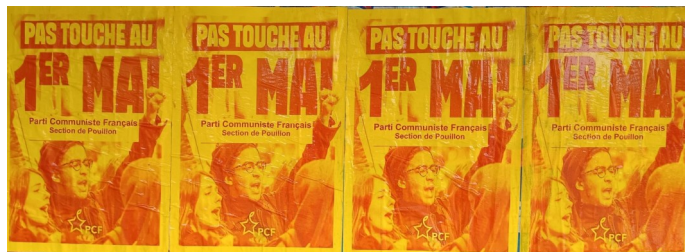
années.

"Il faut qu'on élargisse, notamment aux jeunes".

"L'ouverture comme ça c'est bien, je ne m'attendais pas à ça".

"Je ne suis pas à l'aise pour parler en réunion"... "Tu sais beurrer les murs ?"... "ça oui, mais tu crois que les affiches les gens les voient ?"... ce qui est sûr, c'est que si on ne les colle pas, personne ne les voit". Et puis autour de l'exposition richement documentée : "tu te souviens ?". Nostalgie ? Non... Plaisir de se retrouver ensemble. Plaisir. ■

Jean-Robert Magescas



Alors que se tenait l'initiative "résistances d'hier et d'aujourd'hui", l'affiche "pas touche au premier mai" éditée pour le compte de la section tenait encore sur les panneaux publics du canton. Conquis d'hier, combats d'aujourd'hui. ■

La rose et le réséda

En 1943, Louis Aragon, poète et auteur communiste appelait à ce que se retrouvent dans le combat commun **"ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas"**.

"Quand les blés sont sous la grêle, fou qui fait le délicat."

Fou qui songe à ses querelles au cœur du commun combat".

Un appel à dépasser les divisions qui conserve toute son actualité.

Un poème à lire et à relire avec respect pour la clairvoyance et délectation pour l'écriture. ■

Prix, inflation : nous n'avons encore rien vu...

Le golfe Persique et le détroit d'Ormuz concentrent entre 20% et 30% des flux mondiaux de pétrole et de gaz. Bloquer ce passage, c'est appuyer sur l'artère carotide de l'économie mondiale.

Le prix du baril... c'est le prix de notre pain !

Ne nous y trompons pas : l'impact le plus violent ne sera pas direct. Par un effet domino implacable, la hausse du pétrole et du gaz fait exploser le coût des engrais azotés et de l'agriculture mécanisée. Résultat ? Une inflation alimentaire globale et un risque majeur de récession, rappelant les prémisses des crises de 2008 et des printemps arabes de 2011.

L'Europe est prise au piège de ses abandons

Après la guerre en Ukraine, l'Europe a massivement transféré sa dépendance vers le pétrole de schiste américain de Donald Trump.

Aujourd'hui, le chantage énergétique a commencé. Privée des ressources déclinantes de la mer du Nord, l'Europe est le premier importateur mondial d'énergie et se retrouve dramatiquement vulnérable.

La seule issue : reprendre notre destin en main

Pour préserver la paix et l'industrie européenne, il n'existe qu'une seule voie vitale : sortir urgemment des énergies fossiles et investir massivement dans nos sources domestiques bas-carbone (éolien, solaire, nucléaire). ■

Une société pour tous les âges...

Pas de doute possible : l'âge du départ à la retraite, le niveau des pensions et la situation des personnes retraitées seront au menu de la campagne pour la présidentielle de l'an prochain. Prenant prétexte d'une dette que leur politique néolibérale n'aura cessé de creuser, les tenants de l'austérité redoublée n'ont pas renoncé à imposer une terrible saignée au pays. Éric Lombard, l'ancien ministre de l'Économie, vient par exemple d'avertir : « *Les retraites et la santé des boomers seront payés par leurs enfants et leurs petits-enfants. C'est une honte.* »



Activité « retraité.e.s »

L'action et les réflexions portées par le collectif *Activité en direction des retraité.e.s* n'en sont que plus précieuses pour notre parti. La division du monde du travail – par l'opposition entre actifs, privés d'emploi, jeunes en formation et retraités –, prive d'avenir la France, pour le seul intérêt d'un capital vorace. Une société pour tous les âges s'avère, de ce point de vue, l'une des dimensions essentielles du projet communiste.

C'est par l'épanouissement de chacune et chacun au service d'une efficacité sociale supérieure qu'il sera possible d'émanciper la société d'un système générateur de tant de désastres humains.

Les aînés représenteront bientôt un tiers de la population de notre pays

Cela appelle, dans toute la société, un débat sur leur place. Comment contribuer encore au bien commun après la retraite ? Comment construire des projets et s'organiser alors, créer des liens avec les autres, trouver sa place au sein de la famille, accompagner chaque fois que nécessaire les autres générations, repenser son lieu

Autant de questions qui se doivent d'être posées dans le cadre du débat du 40e Congrès du PCF.

Dans le prolongement des 38e et 39e Congrès, l'orientation adoptée par le Conseil national propose aux communistes de se rassembler et de poursuivre leur redéploiement, afin de disposer d'un parti en action, offensif dans les luttes autant que dans les échéances électorales, enraciné sur le terrain comme dans les diverses composantes du monde du travail, sachant apprécier les insuffisances de son action pour mieux y remédier.

Elle propose des pistes de construction à même de nous faire collectivement progresser en ce sens.

Le débat s'ouvre dans nos rangs

Il doit être l'occasion de prolonger la réflexion, dans les sections et fédérations, à partir du travail réalisé par le collectif, et sur les propositions à porter dans le débat public afin d'arracher de nouvelles conquêtes qui bénéficieront à tous et toutes. ■

Christian Picquet
membre du Comité exécutif national

Gnacs et Chacailles

PEAGE A L'HOSTO

...Ils ont pris tous les arbres, ils les ont mis dans un musée/ Pour te mettre au vert, fais la queue et achète ton billet [] C'est toujours la même histoire/ On ne sait ce qu'on a que quand il est trop tard/ Ils ont tout pavé pour faire Le Grand Parking [] Fermier mon ami, il faut ranger ton DBT/ Laisse voler les oiseaux et tant pis si mes pommes sont piquées [] C'est toujours la même histoire/ On ne sait ce qu'on a que quand il est trop tard/ Ils ont tout pavé pour faire Le Grand Parking... Extrait de la chanson «Le Grand Parking» par Joseph Ira dit Joe Dassin (1938-1980, chanteur, compositeur, écrivain franco-américain). Au début des années 2000, est mise en œuvre le principe de «rationalisation des coûts» dans le secteur hospitalier. Une décennie plus tard de ce régime, les premiers hôpitaux en France commencent à rendre leurs parkings payants afin de les rentabiliser. Très rapidement, apparaissent des opérateurs privés (Q-Park, Indigo, Vinci...) et la répartition (et donc la finalité) des revenus générés de cette manière devient opaque. Le prix des parkings – et même la nature du public devant payer – est une affaire strictement privée, qui n'est régie par aucun code, aucun texte. Les prix sont donc variables. Certains établissements font payer tout le monde et même les patients, quand d'autres ne font payer que les visiteurs et les utilisateurs du parking. Si pour l'instant le parking est en accès libre à Mont-de-Marsan, ceux des centres hospitaliers de Dax et Bayonne sont gratuits pendant 2H mais payants au-delà soit 0,50€ par ¼ d'heure supplémentaire à Bayonne. Comme beaucoup d'autres organisations, INDECOSA-CGT s'indigne de cette situation. Nombreux sont les exemples où une telle pratique se montre inacceptable. Que les établissements de santé ne servent pas de parking gratuit dans des ensembles urbains où le stationnement est payant peut se comprendre, mais que l'obligation de payer rejaillisse sur des patients déposés en voiture sur l'établissement de santé (souvent avec un accompagnement des proches) ou sur des usagers venant rendre visite à des proches en cours de soins ne l'est plus du tout. L'accès aux soins pour toutes et tous est essentiel, mais également l'accès à tout ce qui encadre le soin, tous les services qui sont essentiels aux patients et qui ne peuvent devenir des prestations réservées aux plus aisés. Avant que les logiques financières ne s'imposent dans les établissements de santé en 2000, se sont également mis en place les principes de la Démocratie Sanitaire, incluant les droits des patients. Or ceux-ci mentionnent clairement le droit à la qualité des services (incluant l'accueil) comme le droit aux visites. Des droits largement remis en cause par le simple fait que vous ne puissiez pas vous les offrir. Certains établissements atteignent les 30 € par jour de stationnement. Or, l'accompagnement d'un patient est essentiel et cela n'est possible qu'à condition de disposer parfois de 900 € par mois pour le parking. Ces pratiques sont variables d'un établissement à l'autre et reposent sur l'absence de textes de loi. C'est inacceptable et il convient de réagir auprès des autorités par une pétition en ligne : [Pétition pour la gratuité totale des parkings à l'hôpital public – Plateforme des pétitions de l'Assemblée nationale \(assemblee-nationale.fr\)](#). La mise en avant du réseau de représentants des usagers de santé (RU) est un atout et l'existence d'une initiative parlementaire récente en ce sens est une opportunité à saisir. L'entrada a l'espital qu'es vitau (L'accès à l'hôpital c'est vital). ■

Roger La Mougne